



Culture maraîchère Bio de plein champ

Julie Legrand, Sylvie La Spina

unah
Union Nationale des Agronomes Belges

La production maraîchère de plein champ, ou dite « industrielle », se différencie du maraîchage classique par la taille des parcelles, la planification des récoltes et les pratiques culturales. Les surfaces étant plus importantes, les cultures sont produites en plein champ. La récolte est planifiée, le plus souvent, en une fois. Elle est vendue chez un industriel qui s'occupe de la transformation et de la commercialisation vers des grandes surfaces ou des centrales d'achats. Une partie de la production peut être vendue à la ferme en vente directe. Néanmoins, ce dernier créneau est peu fréquent car l'agriculteur n'a souvent qu'un légume à proposer à la fois.

Les cultures maraîchères de plein champ sont des cultures qui demandent beaucoup de technicité pour la maîtrise de l'enherbement, la gestion de la fumure et la lutte contre les ravageurs. Contrairement aux grandes cultures, le produit de la récolte se retrouve tel quel chez le consommateur. Il faut donc tout mettre en œuvre pour produire des légumes de calibres et de formes répondant aux attentes du consommateur. Une des particularités de la production légumière de plein champ est la mécanisation de toutes les interventions culturales du semis à la récolte. Cette mécanisation est nécessaire au vu de la taille des parcelles. Elle permet de gagner du temps et d'économiser en main

d'œuvre. Cependant, le matériel est très spécifique et l'agriculteur ne peut s'équiper de toutes les machines nécessaires. Il doit faire appel à des entrepreneurs spécialisés pour certains travaux, ce qui ne le rend plus maître de son travail. L'agriculteur essaiera toutefois de rester indépendant pour les travaux de désherbage qui nécessitent de passer au temps voulu. Ces outils peuvent, en général, être rentabilisés sur différentes cultures.

En agriculture Bio, on travaille sur la prévention. Les pratiques culturales doivent anticiper l'arrivée des mauvaises herbes, des maladies ou des ravageurs. Le producteur veille à ce que la plante ne tombe pas malade en choisissant des variétés résistantes, en la nourrissant selon ses besoins, en pratiquant des rotations longues et en alternant les familles de plantes, en prenant soin de son sol et en choisissant un interligne adapté à la circulation de l'air et au développement de la plante. La surveillance des populations de ravageurs et d'auxiliaires sur le champ est très importante. Les réseaux d'avertissement agricoles sont une bonne aide mais la vérification sur son propre champ est primordiale. Si, malgré ces pratiques, la maladie s'installe dans la culture, il existe des produits naturels de protection des plantes. La plupart des produits utilisables en agriculture Bio sont préventifs et très peu curatifs. Il faut donc traiter suffisamment tôt,

dès les premiers symptômes. Avant d'effectuer tout traitement, il faut évaluer la pertinence de celui-ci en terme économique d'après l'état de développement de la maladie et le stade de la culture.

La gestion des adventices est le point le plus important et le plus difficile pour le producteur. Il ne faut surtout pas se laisser dépasser. Il faut anticiper par des rotations longues incluant des cultures d'hiver et de printemps pour casser le cycle des adventices, par la pratique des faux-semis (préparer le sol plusieurs fois à l'avance pour faire germer et détruire les adventices avant le vrai semis), par l'utilisation de cultures nettoyantes dans la rotation comme des prairies de fauches, du seigle ou encore en adaptant la densité et l'interligne de la culture. La prévention permet de limiter la population d'adventices mais un ou plusieurs passages mécaniques ou manuels seront nécessaires pour maintenir la culture propre.

Une intervention le plus tôt possible et l'utilisation des outils les plus adaptés à la morphologie de la culture sont des conditions importantes de réussite. Les principaux outils utilisés sont la herse étrille, la bineuse, la houe rotative, le désherbeur thermique et la buteuse.

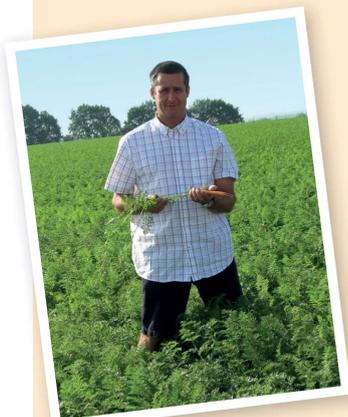
Enfin, le passage de ces outils est dépendant des conditions climatiques. Il est parfois impossible

de passer dans la culture au moment voulu, ce qui rend encore plus difficile la gestion des adventices.

Les cultures maraîchères sont des cultures risquées car très techniques.

Une maladie ou un ravageur ou encore les conditions climatiques peuvent détruire une parcelle et la rendre impropre à la récolte. Les coûts de départ sont importants en termes de semences et de frais

d'entreprise, il faut donc surveiller et anticiper sans arrêt pour conduire à bien sa production.



En province de Liège, à Horion-Hozémont, **Charles-Albert De Grady** gère, avec ses deux frères, une superficie de 240 hectares en grandes cultures conventionnelles. En 2007, suite à des discussions avec Pierre Lemaire et Cédric Dumont, Charles-Albert décide de se lancer dans le Bio. C'est avec sept premiers hectares qu'il commence, auxquels il ajoutera, les années suivantes, deux fois douze hectares pour arriver aujourd'hui à trente et un hectares de maraîchage plein champ Bio. Dans les parcelles, Charles-Albert applique la rotation entre légumes et céréales.

Il se spécialise pour le moment dans les carottes, les haricots et la pomme de terre, mais réfléchit à d'autres possibilités pour diversifier encore sa production. « *Le principal, en Bio, c'est de ne pas se laisser déborder par les mauvaises herbes* » nous explique Charles-Albert. A coup de herse étrille, de bineuse ou par désherbage thermique, il parvient assez facilement à obtenir des cultures propres. Grâce aux conseils des autres membres du CETA, très actif, dont il fait partie, Charles-Albert perfectionne au fur et à mesure ses techniques, et compte bien ne pas s'arrêter là.

Vous achetez des poireaux Bio ? Ce sont très probablement ceux produits par **Cédric Dumont**, à Ramillies, dans le Brabant Wallon. Le poireau, c'est sa spécialité. De la production à l'emballage, Cédric maîtrise chaque étape grâce à la création d'une coopérative qui s'occupe de la transformation. Et pour la distribution, Cédric travaille en synergie avec la coopérative de l'Yerne. Outre le poireau (10 hectares + 3 en gestion), il produit des carottes (11 hectares), des haricots, des panais, des potimarrons, des potirons, des courges et des pommes de terre, ainsi que de l'épeautre, de l'orge et des pois secs Bio. Que ce soit pour la production ou pour la transformation, Cédric a recherché l'indépendance. Ainsi, il a investi dans le matériel nécessaire à ses légumes et, si besoin est, il loue le matériel manquant. Cédric parie sur l'expansion du Bio, mais souligne les manquements au niveau de la filière : « *Les grandes surfaces devraient mieux valoriser le Bio et pousser les consommateurs à changer leurs critères de choix des légumes* ».

Ainsi, un producteur a eu la riche idée de décrire ses carottes tordues comme des « *Produits de la Terre : dans cet emballage, aucune carotte n'est la même* ». « *D'un déchet – une carotte tordue est généralement éliminée pour la vente –, le produit devient un produit de qualité. C'est là-dessus qu'il faut encore travailler* ».



Binage optimal, récolte maximale!



Visitez notre nouveau site!

www.distritech.be

MONOSEM
Bineuse

Précision
Polyvalence
Entretien limité

DistriTECH
JOSKIN

Tel: 04 377 35 45 – www.distritech.be